

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>) — Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>). — Téléph. CENTRAL 80-02

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

SUR TOUS LES FRONTS

## Succès russes et italiens Coup de main allemand en Lorraine

### Communiqués Officiels

760<sup>e</sup> JOUR DE LA GUERRE

#### COMMUNIQUE FRANÇAIS

31 août, 15 heures.  
Nuit calme sur la plus grande partie du front.  
En Lorraine, les Allemands ont tenté, hier en fin de journée, un coup de main en forêt de Parroy et ont pénétré dans un élément de nos tranchées d'où ils ont été rejetés immédiatement par notre contre-attaque.

#### COMMUNIQUE RUSSE

Pétrograd, 30 août. — Communiqué de l'après-midi du grand état-major :

##### FRONT OCCIDENTAL

Dans la région, au nord de Dvinsk, au cours d'un combat aérien, un de nos appareils a abattu un fôker allemand qui est tombé dans les lignes ennemies.

Sur le Sereth supérieur, des tentatives de l'ennemi pour prendre l'offensive ont été repoussées par notre feu.

Nous avons repoussé une offensive de l'ennemi sur la rivière Bistrizza.

Dans les Carpates, à l'ouest de Nadvorna, nos troupes se sont emparées du village de Rataloff, sur la Bistrizza, ainsi que dans la montagne Pantyr, sur la frontière de la Hongrie ; nos éléments avancés ont atteint la frontière hongroise sur un front de 25 à 30 verstes.

##### FRONT DU CAUCASE

Au cours des combats, dans la région d'Ognot, nous avons fait prisonniers 7 officiers, dont un commandant de bataillon et 333 soldats ; nous avons capturé 2 mitrailleuses.

Au sud du lac Nimroud-Gheull, les Turcs, sous notre pression, se sont repliés sur des hauteurs, près de l'entrée du défilé de Bitlis.

Dans la direction de Mossoul, dans la région de Neri, l'ennemi, pourvu par nous, s'est dispersé en jetant ses armes et ses munitions et a laissé des prisonniers entre nos mains.

Pétrograd, 30 août. — Communiqué du soir du grand état-major :

Front occidental et front du Caucase. — On ne signale aucun changement.

#### COMMUNIQUE ITALIEN

Rome, 30 août. — Commandement suprême. — On signale contre nos positions entre l'Adige et la Brenta. des tirs persistants de l'artillerie ennemie qui a lancé aussi quelques obus sur des habitations dans les vallées de Lagarina et de l'Asico.

Dans la zone de Fassa, nos alpins ont élargi nos possessions de la côte nord-ouest du Carovio et ils ont fait à l'ennemi de nombreux prisonniers, et pris un canon, de nombreux fusils et un lance-bombes. L'artillerie ennemie a ouvert un feu violent sur le Carovio ; elle a été énergiquement contrebalancée par notre artillerie.

A la tête du Rio Felizon (Boite), des détachements d'infanterie alpine ont, par une brillante attaque, pris d'assaut de forts retranchements ennemis sur les pentes nord-ouest de la Punta-del-Forame et dans le Fondovalle. L'adversaire a subi des pertes sérieuses et a laissé entre nos mains 117 prisonniers, dont 3 officiers.

Sur le reste du front, actions intermittentes des deux artilleries ; celle de l'ennemi a tiré par intervalles sur Gorizia, Valsella et Oltiero.

Sur le Carso, notre infanterie a rectifié, en avançant, quelques lignes de notre front. Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Alleghe et sur la lagune de Marano ; il y a eu quelques blessés ; les dégâts sont peu importants.

#### La conscription australienne

Melbourne, 30 août. — M. Hughes a déposé aujourd'hui sur le bureau de la Chambre des Représentants un projet de référendum concernant la conscription.

En attendant le résultat de cette mesure, si les enrôlements sont insuffisants, une proclamation sera publiée, appelant sous les drapeaux les célibataires sans charges de famille.

#### La tempête disperse des zeppelins

Londres, 31 août. — Le correspondant du Daily Telegraph à Rotterdam, télégraphie que huit zeppelins, apparemment en route pour l'Angleterre, ont été arrêtés par la tempête qui a sévi sur la Hollande hier soir, et ont dû regagner leurs hangars.

### APRÈS L'INTERVENTION ROUMAINE

## Que va faire la Grèce ?

#### Après l'intervention LA MOBILISATION ROUMAINE

Le Daily Telegraph reçoit de Rome la nouvelle que, suivant une information de source privée venue de Bucarest, vingt classes de soldats sont déjà sous les drapeaux et que la mobilisation se poursuit au milieu de l'enthousiasme général.

On attend un grand-duc russe à Bucarest. Une décision prise en conseil de cabinet porte que des camps d'internement seront établis pour les Hongrois, les Allemands, les Bulgares et les Turcs.

La navigation sur le Danube a été suspendue jusqu'à Orsova.

Les hostilités russe et roumaine sont maîtresses des eaux roumaines du fleuve.

De nombreux bateaux autrichiens ont été coulés.

#### LA ROUMANIE EN ETAT DE SIEGE

Pétrograd, 30 août. — On mande de Bucarest : Un décret royal proclame l'état de siège dans toute la Roumanie.

Les autorités civiles et militaires surveillent l'application des dispositions de ce décret.

#### TROUPES RUSSES EN ROUMANIE

Pétrograd, 30 août. — On mande d'Odessa que les troupes russes ont franchi la frontière roumaine en plusieurs endroits et s'avancent en territoire autrichien.

Les troupes bulgares et autrichiennes ont bombardé, de la rive droite du Danube, les villages roumains de Giurgovo et de Turru-Severin, sur la rive gauche du fleuve.

Les troupes russes entrant en Roumanie, sont partout accueillies par des manifestations populaires enthousiastes de sympathie.

#### PREMIERS PRISONNIERS

Londres, 31 août. — Trois cents prisonniers environ, parmi lesquels 40 Allemands, sont arrivés à Bucarest. — (Information.)

#### DECLARATIONS DU QUARTIER GENERAL AUTRICHIEN

Zurich, 31 août. — On mande du quartier général austro-hongrois à la presse autrichienne :

Les Roumains attaquent, comme il fallait s'y attendre, en même temps sur tous les points de passage de la ligne de montagne longue de 600 kilomètres de la frontière roumano-hongroise. La forme géographique de la Transylvanie permet à l'ennemi de contourner nos positions. Pour parer à l'avance à ce danger, les positions de défense principale ont été portées plus à l'intérieur du pays, sur une ligne de hauteur favorable. D'après ce plan, il sera nécessaire d'évacuer certaines parties de la Transylvanie. — (Information.)

#### COMMENTAIRES ALLEMANDS

Berne, 31 août. — De la Gazette de l'Allemagne du Nord :

« D'une manière générale, nous n'avons pas lieu de redouter notre nouvel ennemi ; son intervention ne rend pas la situation militaire défavorable pour nous, au contraire, elle éclaircit l'ensemble de la situation politico-militaire. »

« De la Gazette Populaire de Cologne :

« Tout nouvel ennemi qui se lève contre nous, nous donne l'occasion de nous appuyer plus fortement l'un contre l'autre pour résister au choc nouveau. »

« Des Dernières Nouvelles de Leipzig :

« C'est un adversaire de plus à combattre et un adversaire qui, durant des dizaines d'années, a profité de la science allemande et de la technique allemande, un adversaire auquel nous avions volontairement livré des armes, des munitions, des machines et qui a su se servir des fruits du travail allemand pour les employer maintenant contre nous. »

#### L'énigme grecque LES MINISTRES ALLIES CHEZ M. ZAIMIS

Athènes, 30 août. — Les ministres de France et de Grande-Bretagne se sont rencontrés cet après-midi chez M. Zaimis, président du Conseil, avec qui ils ont eu un assez long entretien.

Rien n'a été communiqué au sujet de cette conversation qui a dû être consacrée à l'examen de la situation nouvelle créée par l'intervention de la Roumanie aux côtés des Alliés. — (Agence des Balkans.)

#### LE ROI REÇOIT M. ZAIMIS

Athènes, 29 août (retardée dans la transmission). — Le roi a reçu cet après-midi M. Zaimis, président du Conseil, au château de Decelie. M. Zaimis avait eu, auparavant, un entretien avec M. Venizelos. — (Radio.)

#### LE MEETING ANTIVENIZELISTE D'ATHENES

Athènes, 29 août (retardée par Athènes).

Voici de nouveaux détails sur la manifestation organisée hier après-midi par les adversaires de M. Venizelos et qui avait dû être remise, sur l'intervention du gouvernement.

Il est difficile d'évaluer exactement le nombre des manifestants, dont la plupart étaient des réservistes, reconnaissables à leur brassard blanc marqué des lettres nos de Byzance, et des villageois de la banlieue d'Athènes. Ils étaient fort nombreux.

Arrivant en colonnes, sous la direction de chefs désignés d'avance, les manifestants se massèrent sous le balcon de l'habitation de M. Rhallys, ancien membre du cabinet Skouloudis. Successivement MM. Gonnaris et Rhallys prirent la parole, attaquant violemment le parti libéral. Leurs discours furent constamment interrompus par des cris de « Vive le roi ! A bas le traître ! » (c'est-à-dire Venizelos).

Des mesures de police importantes avaient été prises, mais on ne signala aucun incident. — (Agence des Balkans.)

#### LE ROI REFUSE DE RECEVOIR LA DELEGATION VENIZELISTE

Athènes, 29 août (retardée à Athènes). — Le roi Constantin a fait répondre aux membres de la délégation chargée de lui apporter les prières des citoyens d'Athènes et du Pirée qu'il était dans l'impossibilité de les recevoir. Le secrétaire particulier du souverain a demandé à la délégation de lui remettre, pour qu'il la transmette au roi, la pétition qu'elle se proposait de lire. La délégation s'est conformée à ce désir.

Le motif invoqué pour expliquer et justifier ce refus est l'état de santé fâcheux du souverain, qui souffrirait depuis quelques jours d'une légère recrudescence de l'affection déterminée par sa maladie de l'an dernier. — (Agence des Balkans.)

#### L'OPINION EN GRECE

Athènes, 30 août. — La déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche a produit ici une émotion considérable. Survenant au lendemain de manifestations politiques contradictoires, cet événement a fait sentir à tous l'isolement tragique de la Grèce dans le conflit européen. Il a mis au jour les erreurs de sa politique étran-



L'ordre formel nous est donné, au moment de paraître, de ne pas traiter une question que nous traitions pourtant depuis plusieurs jours.

Nous ne pouvons que nous incliner, en prenant acte.



(Dessin de Sirat).

### A L'OFFICIEL

7339. — M. Derveloy, député, demande à M. le ministre de la guerre si un homme réformé n° 2 depuis la mobilisation, maintenu dans cette position à une contre-visite en 1915, est déchargé de toute obligation militaire jusqu'à la fin de la guerre. (Question du 28 janvier 1916).

#### Réponse

Réponse affirmative.  
Extrait du « Journal Officiel de la République Française » du 9 février 1916, page 1123. Question écrite n. 7339.

6376. — M. Poutzet, député, signale à M. le ministre de la guerre l'incertitude dans laquelle se trouvent de nombreux exemptés et réformés maintenus comme tels par les conseils de révision de décembre 1914 et demande au ministre s'il a l'intention de faire subir aux intéressés une nouvelle visite médicale. (Question du 2 décembre 1915).

#### Réponse

Réponse négative.  
Extrait du « Journal Officiel de la République Française » du 17 décembre 1915, page 2161.

822. M. Marcel Raullin, député, demande à M. le ministre de la guerre : 1. Si, lorsque des membres de l'enseignement secondaire, réformés deux fois, conformément à la loi du 17 août 1915, se voient refuser par le ministre de l'Instruction publique, en raison des « nécessités du service » l'autorisation de contracter un engagement spécial pour la durée des hostilités, ils ne doivent pas être dispensés, comme les engagés spéciaux eux-mêmes, de toute nouvelle visite médicale qui pourrait être prescrite postérieurement ; 2. Dans le cas de la négative, si, comme au moment de ces visites, les « nécessités du service » pourraient avoir disparu, ils ne pourraient-ils entrer dans le droit commun et contracter l'engagement spécial qui leur avait été interdit. (Question du 1<sup>er</sup> février 1916).

#### Réponse

Les hommes qui ont été réformés deux fois ne seront plus astreints à aucune visite ; la question est donc sans objet.

Extrait du « Journal Officiel de la République Française » du 13 février 1916, page 1232, 3<sup>e</sup> colonne.

## Sur le Vardar et en Transylvanie

J'ai dit hier pour quelles raisons il ne convenait pas d'attendre des résultats prochains et décisifs de l'avance des Russes à travers la Roumanie, vers les Bulgares. Certes, Sarrail dispose de forces qui peuvent paraître importantes quand on ignore celles qu'il trouve en face de lui.

Censuré

Mais l'avance des Russes pose un autre problème qu'il suffit d'indiquer pour qu'on en comprenne l'importance.

Censuré

Ceci regarde notre gouvernement et nos diplomates, et nous aurions à coup sûr mauvaise grâce à brouiller les cartes en ce moment.

Si on abandonne un instant la partie qui se joue sur le Vardar et qui, répétons-le, ne peut être gagnée qu'au moyen d'une puissante diversion, on remarque que l'intervention roumaine a, sur un autre front, des conséquences heureuses.

Nos nouveaux alliés ont pénétré en Transylvanie. Ils ne sont pas à Hermannstadt, comme quelques informateurs trop pressés avaient cru devoir l'annoncer, mais ils sont maîtres des défilés de Tomoes et de la Tour-Rouge, et les Autrichiens ont été obligés de se replier sur Brassó et Hermannstadt, sans avoir la certitude de réussir à se maintenir dans ces centres importants.

La menace qui se précise ainsi est sérieuse non seulement pour l'Autriche, mais encore pour l'Allemagne. L'Allemagne Zeitung de Vienne a reçu de son correspondant une information d'après laquelle Broussiloff rassemblerait des forces puissantes contre Kosel, Lemberg et, naturellement, contre la Bulgarie.

Et le correspondant du journal viennois ajoutait que les ressources en hommes du général russe semblaient infinies, et qu'il fallait se préparer à de durs combats.

Un critique allemand, le général Blume, déclarait, d'autre part, que lorsque Broussiloff entrerait son mouvement offensif des monts de Pinski jusqu'à la frontière roumaine, il disposait de près de deux millions d'hommes. Un million quatre cent mille combattants avaient combattu jusqu'à présent, c'est-à-dire qu'il resterait six cent mille hommes de troupes absolument fraîches, prêtes à intervenir pour une action décisive au moment opportun.

Censuré

Il est peut-être leurs appréhensions pour mieux être prêts à la riposte. Mais il est certain que la situation générale dépend actuellement des moyens de Broussiloff, et aussi, il faut bien le dire, même si cela doit offenser la Censure, du génie d'Hindenburg.

## LA VOIX DES TRANCHÉES



(Dessin de Francis Mees).



Enseignement
Jeux et Récréations

Pendant les deux mois de vacances, les enfants des familles aisées sont partis à la campagne et vont pouvoir vraiment se reposer et se divertir à leur aise ; d'autres ont été envoyés par des coursiers en vacances chez des parents ou ils pourront aider, tout en buvant à pleines gorges un air vivifiant et pur, mais la plupart sont restés à la ville, certains s'amusent à courir les rues, d'autres obéissant à des ordres formels de leurs parents, restent enfermés dans des logements étroits, dans de sombres et mornes situations dans des rues étroites où l'on ne respire qu'un air empuanti et vicié par les fumées d'usines. Pas moyen de jouer, et ils ne peuvent pas, en ce moment, retourner à l'école, le gouvernement n'ayant pas jugé utile de créer des classes de vacances pour les deux mois d'été et de septembre.

Les écoles ne seront ouvertes que pendant un mois à partir du 21 août. C'est un véritable péril pour l'enfance. L'enfant a besoin d'exercice. Le jeu est un développement physique qui vient de façon naturelle, le rapport des fatigues intellectuelles apportées par une étude sérieuse et suivie.

Le jeu étant indispensable, il convient de mettre tout en œuvre pour le rendre possible pour tous les enfants. Beaucoup de parents hésitent avec raison à laisser jouer leurs enfants dans la rue, où ils seraient en compagnie de camarades plus ou moins effrontés, en proie aux plus funestes exemples. Echappant à toute surveillance, et à la ténacité d'histoires romanesques, ils accomplissent sans doute des exploits extravagants et souvent dangereux.

Alors, que faire ? D'un côté, il ne faut pas que les enfants puissent être livrés aux mauvaises habitudes, d'un autre il est indispensable qu'ils se recréent, qu'ils développent leurs muscles, car leur santé en dépend au premier point.

Alors ? Pourquoi ne créerait-on pas dans chaque arrondissement de Paris, en plus des squares qui, vraiment, ne sont que des caricatures d'espaces libres d'immeubles terrains où les enfants pourraient s'ébattre en toute liberté, jouer à leur aise, faire des pétés, remuer le sable avec leur pelle, marcher sur l'herbe, courir dans les allées sans crainte d'être puni ou grondé par un garde sévère, qui empêche toute initiative chez les jeunes enfants.

Il importe que les jeux soient libres ! Des esprits avisés ont déjà songé à la question, mais elle n'a pas été résolue, la majorité des écoles parisiennes ne se rendent pas compte de toute son importance.

On a pensé à créer tout autour de la question des jeux, des terrains de football, des immenses terrains de jeux. Nous applaudissons de tout cœur à cette idée, et nous souhaitons la voir aboutir au plus tôt, après la guerre.

Est-il utile de rappeler qu'en Angleterre la question des jeux pour l'enfant a reçu depuis longtemps une solution et que sur d'immenses terrains appropriés, les jeunes Anglais s'en donnent à cœur-joie. Les sports développent la force physique, et c'est un bien pour la santé entière de la nation. C'est, en effet, des hommes vigoureux que sont ainsi préparés au pays.

En France, si cette question avait abouti, nous réclamerions avec moins d'insistance la création des classes de vacances pendant ces deux mois. Les élèves, au lieu de courir les rues, de galvauder au milieu des dangers moraux, s'amuseraient sagement dans des endroits sains.

En général, on fait trop de récréations. Dans l'enseignement secondaire, elles sont complètement supprimées, dans l'enseignement primaire, elles ont été très réduites. Un quart d'heure le matin et autant le soir. Et ne croyez pas que ce sont toujours trente minutes affectées de récréation que les élèves ont au cours de la journée. Cinq minutes chaque fois sont souvent perdues par le temps employé pour se rendre dans la cour, et certains maîtres n'hésitent pas à supprimer les récréations presque totalement, soit par punition, soit parce qu'ils estiment que c'est perdre son temps de faire jouer les élèves.

Le problème est souvent envisagé comme n'étant pas très important. Pourtant, le jeu est nécessaire. Il détend l'enfant, et lui permet ainsi par le repos de l'esprit et l'activité de tous ses membres, de récupérer les forces épuisées à un nouveau travail où le cerveau jouera le plus grand rôle.

L'enfant doit pouvoir jouer sous une surveillance douce. Il doit avoir pour cela le droit de courir dans toute la cour et ne pas être contenu comme dans certaines écoles que je connais, dans de petites espaces réservés à chaque classe. Les enfants, avec une telle méthode, sont réduits à un stationnement excessivement fatigant, et le résultat se trouve ainsi être tout à fait à l'opposé de celui recherché par les récréations.

Toutes les cours sont trop exigües. Le règlement en vigueur prévoit cinq mètres par élève, ce qui est peu, et il n'est, d'ail-

lours, pas observé. En réalité, les enfants ont moins que cela.

Il ne faut pas hésiter, dans les nouvelles écoles que l'on créera, à adjoindre de grandes cours de récréation. Je sais que l'on peut objecter à cet inconvénient en faisant pour les écoles de 8 ou 10 classes, plusieurs récréations, le matin et le soir, une pour les petits, une pour les moyens, une pour les grands, mais c'est là une mauvaise méthode. Mieux vaut prendre de front une chose détestable pour la réformer, que de faire ainsi des détours qui ne peuvent aboutir qu'au maintien de l'état de choses que l'on veut supprimer.

Nous ajoutons que nous verrions avec plaisir le maître se mêler au jeu de ses élèves et les entraîner par sa propre personne.

La question est importante. Certains maîtres considèrent la gymnastique comme un jeu et emploient quelquefois le quart d'heure réglementaire de récréation à faire faire aux enfants divers mouvements conventionnels des bras et des jambes.

C'est un tort. La première qualité du jeu est d'être libre et laissé à l'initiative de l'enfant. Le jeu doit être adopté par l'élève, et non imposé par le maître.

Faisons jouer nos enfants ! Créons d'immenses terrains de jeux, de grandes cours de récréation. Disons-nous bien que le temps ainsi dépensé n'est pas du temps perdu.

S'il en était autrement, si nous ne comprenions pas toute l'utilité du jeu, comme la dit avec juste raison le docteur J. Elie Pécaut : « Nous risquerions de voir disparaître de nos écoles le naturel, la spontanéité, la gaieté vive et franche, de voir l'écolier devenir une sorte de collègue primaire, pédant, gourmé, ayant désappris les amusements de son âge, ayant oublié d'être enfant. »

Fernand MORELLE.

Première-lettre, Mme Martha M. de répondre en quelques mots à l'intéressante lettre dont le Bonnet Rouge a publié de larges extraits.

Je sais que votre projet est sérieux, mais très difficile, mais vous reconnaîtrez qu'il est nécessaire. Il découle de tout un plan de reorganisation de l'école que nous avons développé dans ce journal.

L'école a besoin d'être réformée. Nous sommes las des méthodes routinières d'enseignement. La pratique novatrice doit pouvoir se développer à l'école primaire.

Nous avons, pour mener à bien notre projet, besoin de l'aide des collègues qui voudront bien répondre à la question et aussi, croyez-moi, de l'appui des parents de nos élèves, parmi lesquels se trouvent certainement quelques... bijoutiers ou charcutiers.

Vous citez l'exemple d'une de vos amies qui n'a pas vu ses efforts suffisamment compris et récompensés, mais c'est là le cas de tous ceux qui s'efforcent de faire aboutir une réforme. Ils ne sont pas compris de suite, mais, aidés de leur foi sincère, ils persévèrent et finalement triomphent.

Nous tentons, nous aussi, une réforme, et nous ne sommes pas compris de tous. Nous constatons même quelque opposition.

Malgré tout, ma chère collègue, nous continuerons et nous sommes persuadés, qu'à notre tour, contrairement la règle, nous triompherons.

F. M.

Et nous, nous tous qui sommes ici, quest-ce que nous voulons ? — La paix, nous voulons la paix. Nous la voulons ardemment. Nous la voulons absolument... Nous voulons l'immense apaisement des haines.

Victor HUGO.

(Discours prononcé au Congrès de la Paix, à Lausanne.)

Letres et Arts

Harpignies

Bourguignon robuste, Harpignies, qui vient de s'étendre à quatre-vingt-dix-sept ans, était d'un physique très sympathique ; (il était, d'ailleurs, très droit et très bon) tête solidement taillée, toute cuite au soleil et rugueuse comme le tronc des vieux chênes qu'il aimait tant.

Son œuvre, assez considérable, n'est, à vrai dire, pas très passionnante. Ses pages, qui sont peints fortement et très habilement, sont toujours de composition classique, jamais d'impression ; et, si l'on voyait et peignait la nature assez charpentée, il n'y peignait jamais ni féerisme, ni gaie. Peut-être aimait-il trop les beaux arbres, et a-t-il voulu les faire trop « ressemblants » ; en tout cas, ils sont toujours vus, par le petit côté, avec un squelette impeccable (souvent fort beau), les petites branches s'attachant exactement aux branches maîtresses et celles-ci s'adaptant parfaitement sur le gros tronc avec tous ses nœuds, ses verrues, ses mousses et ses champignons, mais la vie bourdonnante ne s'échappait guère de tout cela.

On trouve de lui, au musée du Luxembourg, trois toiles ; Le Lever de Luna, le Colisée, le Torrent.

R. DELIGNET.

AU FIL DES RAILS

L'ÉVADÉ

De Besançon vers Lyon, le train se hâte avec lenteur. Il arrivera pourtant, tout aussi sûrement que la Tortue de la fable. Nous avons dépassé Lons-le-Saulnier. Voici les campagnes bressanes. Les arbres, les prairies, fuient avec des mouvements d'éventail qu'on déploie mollement. Le compartiment de troisième classe est au complet : voyageurs des deux sexes, soldats permissionnaires qui rejoignent leur dépôt...

Pourtant, celui-ci, qu'est-il ? ... Pantalons de velours à grosses côtes, serré de la cheville jusqu'aux genoux, par la bande mollelière ; vareuse bleu-marin, chapeau de paille, tel est son vêtement. Est-ce un militaire, est-ce un civil ? On ne sait plus au juste. Et, s'il fallait définir l'arme à laquelle est honnêtement attaché, on serait bigrement embarrassé. Toutefois une énorme balafre a ravagé le visage ; une balle, à fleur de tête, a laissé son sillon, du maxillaire inférieur au sommet de la tempe gauche.

Dans ce wagon, tous s'ignorent. Nulle conversation ne se noue. Ni passion politique, religieuse ou guerrière n'agite quiconque ; ce fantassin, qui sommeille dans son coin, pense-t-il à quelque chose ? ... Celui qui, en face, lit son journal, n'est point galvanisé par sa lecture. Sa feuille tombe ; il la pousse du pied sous la banquette. La petite femme du civil ne sait point si ce geste est voulu ou bien s'il est machinal ; elle se baisse pour ramasser le papier.

— Ne vous donnez pas la peine, dit le soldat. Il n'y a pas une vérité là-dessous ce journal.

Dès lors, la glace est brisée. La jeune femme soupire : — Tout lasse, n'est-ce pas ? ... — Le balafre saisit au vol l'occasion de dire son mot. — Ce n'est pas qu'en France, allez !. En Allemagne, c'est bien la même chose.

Le fantassin ouvre les yeux. Chacun secoue un peu sa torpéur. On se rapproche. La curiosité s'imprime sur les visages. Les coues se tendent. On interroge du regard. — Oui, dit l'homme, j'en reviens. Et j'en ai assez vu, assez entendu pour savoir. — Vous en revenez ? — J'étais prisonnier... je me suis évadé.

Un courant de sympathie s'établit. Le désir de savoir est latent en l'esprit de chacun ; il se traduit, se manifeste. — Ou étiez-vous ? — Dans le Grand-Duché de Bade...

On s'y rend compte, actuellement, que l'Allemagne ne sera plus victorieuse. La conviction qui se fait jour, c'est que la terrible partie qui se joue, sera une partie nulle. Il est donc tout naturel qu'on en souhaite la fin très prompte. La petite dame ne peut se défendre d'un sentiment de pitié. Elle regarde le jeune homme avec compassion et demande.

— Non ! Je nourrisais, avec un camarade, mécanicien de son état, le rêve d'entrer dans l'aviation. Nous sommes partis ensemble. Lui est d'Orléans ; moi je suis de Chambéry. Je compte

L'ARDENTE PATRIOTE



Tu n'as pas honte de tromper mon mari pendant qu'il est au front ? (Dessin de Lucien Laforge dans le Journal du Peuple.)

bien que nous nous retrouverons plus tard, devant le même moineau. — Mais vos colis... Vos lettres ? — Nous les recevons régulièrement. Tenez, j'étais sergent et, en cette qualité, j'étais affecté à un poste de distribution de tout. Je puis donc garantir que tout se passait le plus normalement du monde. Il n'y a que les colis avec adresse incomplète qui n'arrivent pas, ou ceux qui portent sur l'enveloppe, soit un drapeau, soit une inscription : « Vive la France ! la Victoire est proche ! » A bas la Kultur ! Les premiers sont vendus au profit des prisonniers nécessiteux ; les seconds sont conquis au profit des officiers allemands ! Mais il est si simple, pour qu'il expédie quoi que ce soit, de se conformer au règlement !...

— Mais vos lettres ? — Nous les recevons régulièrement. Tenez, j'étais sergent et, en cette qualité, j'étais affecté à un poste de distribution de tout. Je puis donc garantir que tout se passait le plus normalement du monde. Il n'y a que les colis avec adresse incomplète qui n'arrivent pas, ou ceux qui portent sur l'enveloppe, soit un drapeau, soit une inscription : « Vive la France ! la Victoire est proche ! » A bas la Kultur ! Les premiers sont vendus au profit des prisonniers nécessiteux ; les seconds sont conquis au profit des officiers allemands ! Mais il est si simple, pour qu'il expédie quoi que ce soit, de se conformer au règlement !...

— Mais vos lettres ? — Nous les recevons régulièrement. Tenez, j'étais sergent et, en cette qualité, j'étais affecté à un poste de distribution de tout. Je puis donc garantir que tout se passait le plus normalement du monde. Il n'y a que les colis avec adresse incomplète qui n'arrivent pas, ou ceux qui portent sur l'enveloppe, soit un drapeau, soit une inscription : « Vive la France ! la Victoire est proche ! » A bas la Kultur ! Les premiers sont vendus au profit des prisonniers nécessiteux ; les seconds sont conquis au profit des officiers allemands ! Mais il est si simple, pour qu'il expédie quoi que ce soit, de se conformer au règlement !...

— Mais vos lettres ? — Nous les recevons régulièrement. Tenez, j'étais sergent et, en cette qualité, j'étais affecté à un poste de distribution de tout. Je puis donc garantir que tout se passait le plus normalement du monde. Il n'y a que les colis avec adresse incomplète qui n'arrivent pas, ou ceux qui portent sur l'enveloppe, soit un drapeau, soit une inscription : « Vive la France ! la Victoire est proche ! » A bas la Kultur ! Les premiers sont vendus au profit des prisonniers nécessiteux ; les seconds sont conquis au profit des officiers allemands ! Mais il est si simple, pour qu'il expédie quoi que ce soit, de se conformer au règlement !...

— Mais vos lettres ? — Nous les recevons régulièrement. Tenez, j'étais sergent et, en cette qualité, j'étais affecté à un poste de distribution de tout. Je puis donc garantir que tout se passait le plus normalement du monde. Il n'y a que les colis avec adresse incomplète qui n'arrivent pas, ou ceux qui portent sur l'enveloppe, soit un drapeau, soit une inscription : « Vive la France ! la Victoire est proche ! » A bas la Kultur ! Les premiers sont vendus au profit des prisonniers nécessiteux ; les seconds sont conquis au profit des officiers allemands ! Mais il est si simple, pour qu'il expédie quoi que ce soit, de se conformer au règlement !...

— Mais vos lettres ? — Nous les recevons régulièrement. Tenez, j'étais sergent et, en cette qualité, j'étais affecté à un poste de distribution de tout. Je puis donc garantir que tout se passait le plus normalement du monde. Il n'y a que les colis avec adresse incomplète qui n'arrivent pas, ou ceux qui portent sur l'enveloppe, soit un drapeau, soit une inscription : « Vive la France ! la Victoire est proche ! » A bas la Kultur ! Les premiers sont vendus au profit des prisonniers nécessiteux ; les seconds sont conquis au profit des officiers allemands ! Mais il est si simple, pour qu'il expédie quoi que ce soit, de se conformer au règlement !...

— Mais vos lettres ? — Nous les recevons régulièrement. Tenez, j'étais sergent et, en cette qualité, j'étais affecté à un poste de distribution de tout. Je puis donc garantir que tout se passait le plus normalement du monde. Il n'y a que les colis avec adresse incomplète qui n'arrivent pas, ou ceux qui portent sur l'enveloppe, soit un drapeau, soit une inscription : « Vive la France ! la Victoire est proche ! » A bas la Kultur ! Les premiers sont vendus au profit des prisonniers nécessiteux ; les seconds sont conquis au profit des officiers allemands ! Mais il est si simple, pour qu'il expédie quoi que ce soit, de se conformer au règlement !...

Tribune du Lecteur

— Vous voyez que le jeu vaut bien la chandelle !... Ce n'est pas payer trop cher les risques heureux de la liberté ! Et rassurer les familles françaises est un devoir !

XXX.

Les Mufles

Cher Monsieur, Vous, dont la voix peut être entendue, je me permets de porter à votre connaissance, un fait d'une exceptionnelle goujaterie retournée peut-être votre attention.

Je me promettais hier, en compagnie de mon beau-frère en permission, et venant de Verdun. Sa femme et sa fille nous accompagnaient. Depuis leur être un peu, nous étions, vers les 4 heures, au café... on l'on nous mit... royalement à la porte... sous prétexte que ma sœur était en chantage...

Quand je vous aurai dit que je suis moi-même blessé et militaire (cité à l'ordre de l'armée), vous comprendrez mieux mon courroux, et le profond regret que j'éprouve parfois à m'être été faire passer la figure... un peu pour de pareils goujats.

G. MICHÉ.

et la Classe 38

Monsieur le Directeur, « Ah ! j'avais su... » Bien à vous.

Un ajourné d'avant-guerre, ancien membre de la section des malingres 75 en 1910, nous valent de novembre 1914, reformé le 2 en décembre 1914, puis réformé en 1915, aspirant à la re-reformé en 19...

Pour trouver tous les soirs le BONNET ROUGE chez soi, il n'en coûte qu'un louis par an.

Les Planches Le Théâtre aux Armées

On parle beaucoup du Théâtre aux Armées sans, pourtant, en dire grand chose. Dans Le Bulletin des Armées, notre distingué confrère Alphonse Sédou donne tous les renseignements désirables. Nous les reproduisons ci-après :

Il ne se passe pas de semaine qu'on ne demande des renseignements sur le « Théâtre aux Armées ». Que veut-on savoir ? Ce que nous avons réalisé, notre répertoire, ou nous jouons, qui nous faisons jouer. Cela s'agit, on est curieux aussi de connaître l'impression des artistes venus avec nous sur le front. Quel intérêt ? Organisateur, interprète, qu'importe ? Seuls, les poilus, — notre public, — méritent qu'on parle d'eux. C'est pour eux que l'œuvre a été créée ; leur porter un peu de bonheur, un peu de gaieté, il n'y a que cela qui compte. Les artistes sont assez payés par le plaisir qu'ils donnent, ils ne tiennent pas à ce que leurs noms soient publiés. Pourquoi les nommerait-on ? Accomplissent-ils une action d'éclat ? Et pourquoi citer celui-ci plutôt que celui-là ?

Au surplus, s'il n'y a rien de notable au début, quand Emile Fabre fonda l'œuvre, d'entretenir autour d'elle un certain mouvement de curiosité, il n'en saurait plus être de même, maintenant que M. Dullinier l'a rattaché au sous-secrétariat des beaux-arts... Le théâtre des armées, d'une part l'investiture officielle du Grand Quartier Général. Tout cela vaut que chacun de nous travaille de tout cœur — sans-biff.

Présentement le théâtre aux armées a joué plus de soixante-dix représentations. A la fois des revues, des opéras, montés de petits ballets, mis à contribution le répertoire de nos meilleurs auteurs comiques — classiques et contemporains ; il a emmené sur le front un certain nombre d'artistes : des comédiens, des comédiennes, des chanteurs, des chanteuses, des danseuses, des virtuoses, des chansonniers... Résultat ap-

préciable, certes, insuffisant néanmoins. Il y a plusieurs millions d'hommes qui font face à l'ennemi ; en avons-nous distraire cent cinquante mille ? ...

Aussi bien que faisons-nous ? Nous résumons nos artistes que nous constituons dans des cantonnements du front. Mais les scènes, mais les salles, mais tout le reste est dû à l'initiative des poilus... Nos troupes sont les plus ingénieuses du monde : ils surmontent les plus grosses difficultés. Ce qui nous manque, pour recevoir dignement nos acteurs est incroyable et merveilleux. Feut-il un piano, il y en a un ; a-t-on besoin d'un canapé, on le trouve. A quelques kilomètres des premières lignes, de vrais théâtres s'édifient. Rien n'y manque, pas même le trou du souffleur. Ici, on joue dans une grange ; là dans une halle, ailleurs dans une usine, dans un tribunal, en plein air, sur la terrasse d'un château, dans une abbaye, dans une école. Partout, c'est la même ingéniosité et le même goût. Le temps et les éléments font-ils défaut, si l'on ne peut établir une scène avec rampe électrique, un charmant théâtre de verdure est improvisé. Les bougies et les lampes à acétylène sont à l'effet.

Et quel soin touchant on met à aménager de petites loges pour les comédiens ! On va-t-on chercher des glaces ? Sur chaque table de toilette — car il y a des tables de toilette ! — de magnifiques bouquets sont placés, bouquets que l'on a souvent été cueillir, pour qu'ils aient plus de prix, à quelques centimes de mètres de l'ennemi, en des endroits où se sont livrés de furieux combats. Le canon peut tonner, et il n'en prie pas ! la joie de tous est frénétique, joie des hommes qui applaudissent, qui acclament les artistes... joie de ceux qui se dépensent sans compter, qui se produisent d'un cœur enthousiaste. Spectacles pittoresques, spectacles émuants, spectacles inoubliables ! Pendant quelques heures on ne pense plus à la guerre.

Les chansons reprises en chœur couvrent le bruit de la canonnade. Les poilus oublient toutes leurs fatigues quand parait sur la scène un artiste. S'ils avaient l'émotion qu'il éprouve lui-même, ils en ressentiraient sans doute une douce fièvre.

Devant tous ces hommes massés, jasses, empilés, hissés sur des bancs, sur des échel-

les, sur des établis, sur des tas de foin, chevauchant les poutres transversales des granges et des halls d'usine, devant cette houle bleue dans laquelle l'on distingue, aux premiers rangs, les familles de chair, d'or d'un légal rouge, à côté des bandages blancs des blessés, comédiens et comédiennes sont saisis d'un trac nouveau, né d'un double sentiment : patriotisme et respect.

Pour nous tous, le théâtre aux armées, a pris le parti d'être elle-même ses pièces. Seulement, lorsqu'on est folie, il ne suffit pas de se débarrasser des auteurs. Les directeurs aussi ont parfois des exigences qui, pour être flatteuses, n'en sont pas moins un peu trop tyranniques.

Aussi, l'autre soir, dans le vestibule du théâtre où l'on représentait un sketch, dont, fidèle à son habitude, elle est à la fois l'auteur et l'interprète, notre actrice déclarait à haute voix :

— Oh ! ces directeurs, ce qu'ils sont ouverts ! On devrait bien choisir des eunuques ! ...

Le théâtre du Palais-Royal a mis en répétition une pièce nouvelle de MM. Maurice Hennequin, Pierre Weber et de Gorsse, ayant pour titre : Le Jeu de l'Amour et du Filou. L'interprétation a été confiée à MM. Charles Lamy, Le Gallo, Gabin, Mondos et Palau ; Mmes Marguerite Templey, Morgane, Weil, Logan, Barcel, Marty, Roussey et Fernande Albany.

Cette intersaison aura vraiment été celle de l'opérette. Après s'être échappés sur les scènes des théâtres à côté, la comédie légèr, non sans succès d'ailleurs, dans les théâtres de la périphérie.

A Belleville, dans un concert qui se pare du nom d'un de nos théâtres des boulevards, la musique d'Audran et celle d'Adam triomphent ; sur le Parasse, un adminis-

trateur habile a su attirer chez lui, pour sa réouverture, à la fois l'œuvre et les interprètes d'une opérette... coquardière ! Parions que les Mimi Pinson de Vendrill l'accueilleraient amablement.

L'émigration des opérettes nous rappelle les essais d'un impresario, quelques mois avant la guerre, pour « monter », à l'usage du populaire, les classiques de nos subventionnés. Disons, d'ailleurs, que ses travaux furent couronnés de succès. Chaque représentation faisait salle comble, et toute cette travailleuse population s'en donnait devant les mélodies imaginaires de l'irascible Argon, ou les rosseries du vieux Harpagon ! On blague beaucoup cette entreprise, mais les malins furent eux aussi blagués, car tout Montparnasse regretta Molière...

ECHOS

OPERA-COMIQUE. — 7 h. 30 et 8 h. 30. Carmen. PORTES-SAINT-MARTIN. — Tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30. Les Ombres. Matinée jeudi et dimanche, MM. Jean Kemm, Gobet, Danvers, Alphonse, Mmes Carmen Dorisy, André Pascal, et Grumbach.

NOUVEL-AMBIGU. — Jeudi, samedi et dimanche, irrégulièrement les quatre derniers du Chemineau. Dimanche, dernière matinée et dernière soirée.

RENAISSANCE. — 8 h. 10. L'Enfant du Libre-Echange. CHATELET. — 7 h. 50. Les Exploits d'une Petite Française. PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. La Capotie. BOUFFES-PARIISIENS. — 8 h. 30. La Charrette Anglaise.

GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. Une partie de manille. Prochaines des Hommes Bleus. Une femme un peu. LAZARTE. — 8 h. 30. Fra Toppin. VAUDEVILLE. — 8 h. 30 et 8 h. 30. Cinéma 'n. NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Le Mariage de Caïrol.

MUSIC-HALLS - Concerts - Cabarets POLIS-BEUGERE. — 8 h. 30. La Revue des Polys-Béugère.

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle. C'est Contre ! 2 actes, 30 tableaux, 100 artistes, 60 costumes. Au 125 boulevard des Capucines. Montée, grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.

OLYMPIA. — 7 h. 30 et 8 h. 30. Concert. Attractions. CIRIGNY. — 8 h. 30. Concert. SCALA. — 8 h. 30. — Max Dearly dans Mon Bébé.

AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue. GAITE ROCHECOUART. — 8 h. 30. Revue. MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.

CHEZ SÉNGA. — 5, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes. Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuil 30.

EUROPEEN. — 8 h. 45. Concert. PIERRE LITTLE-PALACE. — 9 h. Duceaux d'Éther. Mlle Ciryanthème.

Cinéma

TIVOLI-CINEMA. — Falls divers du monde entier. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec les plus jolis et amusants films en matinée, à 2 h. 30.

NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondains, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

THEATRES AYANT CLOTURE : Opéra, Comédie-Française, Odéon, Sarah-Bernhardt, Gaité, Réjane, Capucines, Arvins, Cluny, Michel Albert, Les Champs-Élysées, Athènes, Gymnase, Eldorado, Ba-Ta-Gan, Pie qui Chante, Cagibi, Apollo.

Courrier des spectacles

COMEDIE-FRANÇAISE. — Demain vendredi, première de la pièce de M. de Noailles, en 5 actes, 5 tableaux, à 8 h. 10. L'Affaire s'en va. Dimanche 3, à 8 h. 10, L'Éclaircie, Britannicus. En soirée, à 8 h. 10, Les Rivaux.

VAUDEVILLE. — La guerre en Orient : Anatole, de Théophile Gautier ; Match de boxe Jonhson-Wilford la Bataille de la Somme ; Mardi, 5 septembre, répétition générale du nouveau programme, qui comprendra : une nouvelle sensationnelle ; Paris pendant la guerre, grande revue cinématographique ; Le Roman de la villa Médicis, interprété par Lina Cavalieri et Muratore, de l'Opéra.

BOUFFES-PARIISIENS. — Ouverture de la saison d'hiver avec Le Veilleur de Nuit. C'est au théâtre des Bouffes-Pariisiens que Le Veilleur de Nuit reprendra le cours de sa triomphale carrière. La première représentation à ce théâtre sera donnée à midi, dimanche 2 septembre, à 8 h. 30. La célèbre comédie de M. Sacha Guitry trouvera

le fait, de certains d'entre eux, pour lesquels des emplois « spéciaux » ont été créés ! Une décision non moins ministérielle avait cependant rapproché les auxiliaires de leurs destinées à savoir fin que ceux d'entre eux qui étaient dans les affaires pussent participer à nouveau au relèvement de la vie économique du pays, mais déjà fort en péril par une mobilisation intensive des hommes.

Faut-il donc assumer les décisions ministérielles — pour une certaine catégorie de mobilisés de moins — à certains « chiffon de papier » de bonheurs ministériels ? Malheureux auxiliaires, dont 7 à 8 visites successives ont attesté l'irréparable déconscience, sera-t-il dit qu'une fois encore vous irez exister — sans aucune utilité pour le désastre national — vos larves indolentes ?

Nous voulons espérer que non. Nous voulons croire que la loi ne sera pas éternellement tournée en dérision et que la volonté expressément du Parlement ne sera pas considérée comme « nulle et non avenue » par certains, pour une catégorie spéciale de mobilisés, avec qui on a joué comme d'habitude, depuis le début de la guerre.

Qu'importe si le salut du pays l'exige qu'on fasse véritablement « la loi » en matière de guerre, que toutes les classes de citoyens, sans les infirmes, soient sans examen préalable envoyés au front.

Nous espérons donc, Monsieur, que votre voix éloquent et énergique contribuera à faire cesser une injustice aussi flagrante et des brimades inexplicables contre une catégorie de citoyens.

Dans cet espoir, nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'assurance de notre plus profond respect.

Un groupe d'auxiliaires.

Et l'Union Sacrée ?

Monsieur le Directeur, Un de mes bons amis et concitoyens, capitaine... d'infanterie, compagnie, S. F. 83, vient de m'écrire signalant, comme disparu, mort peut-être ! C'était un soldat ! De nombreux actes d'héroïsme qu'il a accomplis m'ont été rapportés par ses camarades. Lui seul serait d'ailleurs bien gardé, car mon pauvre ami était aussi modeste que brave. C'est la raison pour laquelle je m'abstiens de citer son nom.

Mais il veut donner quelques passages de la dernière lettre qu'il m'a adressée, qui me montrent ce que certains chefs font de l'union sacrée :

« A la suite de certains exploits, on m'a fait l'honneur de me nommer capitaine, mais j'ai refusé ; le colonel, en personne, me félicite et me certifie qu'à la prochaine promotion de sous-officier je serais nommé. Cette promotion m'a d'ailleurs été, et, tout naturellement, je passe inaperçu. »

« Dans de telles conditions, les « gars de Noél », qui passent bientôt pour des anarchistes aux yeux de cette catégorie de généraux, n'ont rien à espérer. C'est ainsi que quatre camarades originaires du Nord, qui furent proposés, furent ignorés. Mais nous savons à quoi, etc... »

« Puente ami, si je n'ai le bonheur de te revoir, je me souviendrai que tu fus une victime de l'Intolérance cléricale. »

« Allons, Messieurs du clergé, à l'avenir plus de justice. C'est pour l'Union Sacrée ! — O. E. »

Les Mufles

Cher Monsieur, Vous, dont la voix peut être entendue, je me permets de porter à votre connaissance,

Les Réunions

SYNDICATS

Cheminots (Paris-Nord). — Réunion de propagande à 19 h. 30, salle Villermet, 171, avenue de Paris, La Plaine-Saint-Denis.

Jeunesse syndicaliste de la Seine. — La Jeunesse syndicaliste organise pour le jeudi 21 courant, à 20 h. 30 du soir, 49, rue de Brelagne, une conférence de M. Oclave John, sur la Révolution mexicaine.

PARTI SOCIALISTE

7<sup>e</sup> section. — 17, rue de la Combe, salle du Repas populaire, à 21 heures précises, réunion de la commission du groupe d'achats en commun.

12<sup>e</sup> Jeunesse. — Réunion générale à 20 h. 30, 17, rue Edouard-Maquet.

17<sup>e</sup> Jeunesse. — A 20 h. 30, Commission de contrôle : à 21 h., assemblée générale.

30<sup>e</sup> section. — A 20 h. 30, rue Boyer, salle de la Bellevilloise. Compte rendu du Conseil national par Prété.

Suresnes (Jeunesse). — A 20 h. 30, salle Samheil les Cauteris par Peilrain sur les problèmes d'après-guerre.

LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

8<sup>e</sup> arrondissement. — De 19 à 20 heures, permanence habituelle, 94, Boulevard Sébastopol. Consultations juridiques gratuites.

Avez-vous besoin d'un renseignement? Vous pouvez le demander au "BONNET ROUGE" Il est répondu à toutes les lettres, soit par courrier, soit dans le journal sous les rubriques REPONSE AU LECTEUR et TRIBUNE DES LOCATAIRES

Reponses au lecteur Boulogne-sur-Seine. — Nous vous savons gré de l'approbation. Notre collaborateur reviendra sur le projet s'il se peut. Mlle B. Pharmacie. — Pas mal d'artistes pensent comme celui dont vous nous envoyez les paroles. Cela nous fait plaisir très vivement.

Rux Réformés, aux Exemptés Le Bonnet Rouge recueille tous les renseignements relatifs à la perturbation économique que causerait l'appel des réformés et des exemptés; ces renseignements seront communiqués à nos députés du Parlement, pour qu'ils puissent apporter toutes les précisions utiles lors de la discussion du projet gouvernemental.

Bibliographie Livres reçus Telenka Alexinsky : Parmi les Blessés. Carnet de route d'une aide doctoresse russe. Un volume, 2 fr. 50. Librairie Armand Colin, 103, boulevard des Capucines, Paris.

Le Bonnet Rouge est le seul grand journal républicain du soir. Sabonner au BONNET ROUGE, c'est s'assurer contre la réaction.

Tous les Sports CONVOCATIONS SPORTIVES U. S. Voltaire. — Entraînement ce soir à 9 h., boulevard Picpus, 42.

Le Bonnet Rouge publie tous les jours convocations des groupements sportifs tous les samedis programmes du dimanche sportif, tous les dimanches les premiers résultats des épreuves sportives tous les lundis les résultats complets des épreuves de la veille

Grand Concours des Lois Sociales

Organisé par "Le Bonnet Rouge" SOUS LE PATRONAGE DE :

Table listing patrons: Léo BOUYSSOU (Député des Landes), J.-L. BRETON (Député du Cher), Victor DALBIEZ (Député des Pyrénées-Orientales), Pierre LAVAL (Député de la Seine), LEVASSEUR (Député de la Seine), Jean LONGUET (Député de la Seine), Louis MARTIN (Sénateur du Var), VALIERE (Député de la Haute-Vienne).

Le Grand Concours des Lois Sociales

EST DOTÉ DE

Table of prizes: 1 PRIX de 1.000 fr., 2 PRIX de 500 fr., 5 PRIX de 100 fr., 10 PRIX de 50 fr., 50 PRIX de 20 fr., 100 PRIX de 10 fr.

soit 168 prix en espèces montant au total de 5.000 fr.

"LE COLIS DU SOLDAT" renfermera des objets utiles et des produits alimentaires, notamment des conserves, des confitures, du chocolat, des articles de fumeurs, de la papeterie, des accessoires de toilette, etc. Nous expédierons ces colis aux militaires que voudront bien nous désigner les lauréats du concours.

OBJET DU CONCOURS

Dès la prochaine rentrée des Chambres, le Parlement aura à se prononcer sur un ensemble de Lois d'un caractère nettement social. Le BONNET ROUGE a pensé qu'il serait intéressant et utile de connaître, dès maintenant, le sentiment du public sur ces questions d'intérêt général.

POUR CONCOURIR

Remplir et détacher la Feuille de Concours ci-dessous. L'envoyer AVANT LE 15 SEPTEMBRE au BONNET ROUGE, 14, rue Drouot (avoir bien soin de mettre sur l'enveloppe la mention : "Grand Concours des Lois Sociales".)

Première Question: Quelles sont dans l'ordre de l'urgence que vous leur attribuez les six lois sociales prises dans la liste du BONNET ROUGE que vous voudriez voir voter le plus rapidement par les Chambres. Deuxième Question: Quelles sont dans l'ordre de l'urgence que vous leur attribuez les quatre lois que vous voudriez voir voter immédiatement après les six premières que vous avez désignées.

- Liste récapitulative des Lois soumises aux suffrages des lecteurs du "Bonnet Rouge": 1. La réglementation de la durée du travail pour les ouvriers et employés. 2. La suppression du droit de saisie-gagerie pour les propriétaires. 3. L'extension des libertés syndicales. 4. L'organisation des monopoles (pétrole, sucre, assurances.)

FEUILLE DE CONCOURS à détacher et à faire parvenir, avant le 15 Septembre, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, Paris.

Form for the competition questions. PREMIERE QUESTION: Quelles sont, dans l'ordre de l'urgence que vous leur attribuez, les lois sociales prises dans la liste du Bonnet Rouge que vous voudriez voir voter le plus rapidement par les Chambres? DEUXIEME QUESTION: Afin de départager les ex-aequo au cas où il s'en trouverait: Quelles sont, dans l'ordre de l'urgence que vous leur attribuez, les lois sociales prises dans la liste du Bonnet Rouge que vous voudriez voir voter le plus rapidement par les Chambres?

(1) Pour éviter toute fraude, aucune enveloppe ne sera ouverte avant le 15 SEPTEMBRE, date de clôture du concours

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS ON DEMANDE bonno à tout faire sérieuse, 35 ans, sachant cuisiner. S'adresser le matin 43, rue de Valenciennes.

L'AMERICAN Photo Studios demande tireur au bromure de prendre force, connaissant au besoin retouche, 15, rue de la Gaîté.

DACTYLO bonne villesse est demandée pour travail urgent, quelques heures par jour. S'adresser aux bureaux du journal, 14, rue Drouot.

LUMIERE LUCET demande apprentis et ouvriers sérieux, sans connaissances spéciales. S'adresser 212, boulevard Péreire.

BONNE steno-dactylo, très au courant de la correspondance, est demandée de suite au Comité central des réfugiés du Nord, 25, rue de Dunkerque. S'adresser ou écrire avec références. Pas d'apprentis.

ON DEMANDE dame ou demoiselle sérieuse et active, steno-dactylo de préf., possédant machine pour faire factures et correspondance commerciale. S'adr.: Louis Martin, 45, rue Furbigo, Paris.

ON DEMANDE des enfants choristes à l'Opéra-Comique. On peut se faire inscrire le lundi, entre 5 et 6 heures, 5, rue Favart.

ON DEMANDE une steno-dactylographe pour remplacement de 2 à 8 jours. Ecr. de suite aux bureaux du journal, 142, rue Montmartre.

FABRIQUE de corsets demande coupesuse. Ne pas se présenter, écrire en indiquant références, aux Etablissements Meyer, 23, avenue Philippe-Auguste.

SITUATION D'AVENIR est offerte à toutes personnes habitant Seine-et-Oise et Seine-et-Marne, sans commission. Presse Régionaliste, 6, rue Legoff, Paris.

ON DEMANDE dans ville importante, grand centre de province, des représentants civils ou soldats auxiliaires pour la vente de costumes, coutures et fantaisies pour dames. Ecrire en joignant références à La Française d'aujourd'hui, 49, rue de Cléry.

ON DEMANDE des représentants. Affaire d'avenir. Ecrire : presse Régionale, 22, rue Paul-Montmartre, Troyes (Aube).

DEMANDES D'EMPLOIS MONSIEUR célibataire, employé de bureau, très commerçant désire place aux colonies. Ecr. Wilkema, 31, rue Rousselin.

OUVRIER charbon mobilisé à Lyon, désire permulter avec un collègue de Paris. Ecr.: L. Lejeune, chez M. Hayot, 204, route d'Herbeux, à Lyon.

JEUNE FEMME, steno-dactylo, aide-comptable, demande emploi débutante. Ecrire 181, rue du Journal, Mlle Béret.

CONCIERGE, libre après-midi, ferait courses ou travaux divers. Amiel, 49, rue Notre-Dame-des-Victoires.

JEUNE FEMME, 16 ans, débutante, demande emploi bureau ou manipulation. Bonne écriture. Ecr.: Mlle Eug. Borsari, 27, rue Baudelique.

JEUNE HOMME, excellentes références, cherche emploi voyageur de commerce, comptable ou autre. S'adresser au bureau du journal, 14, rue Montmartre.

JEUNE HOMME, 35 ans, célibataire, libéré toutes obligations militaires, demande place employé de commerce, voyageur, steno-dactylo, aide-comptable, demande emploi débutante. Ecrire 181, rue du Journal, Mlle Béret.

VOYAGEUR 44 ans, réformé, souff. rhumatisme, connaît : anglais, espagnol, bonnes références, cherche emploi bureau. R. Chânuay, 57, boulevard de Strasbourg.

BONNE à tout faire, genre femme-chambre, très bonne cuisinière, demande place chez 1 ou 2 personnes. Madame, 62, quai d'Orléans.

JEUNE HOMME, ex élève des Arts et Métiers de Lille, demande écritures, dessin, études, etc. — S'adresser à Henri Morazin, 58, rue La-Bruyère.

DAME SÉRIEUSE, inst. comm. service infér., et cuis. dem. place chez pers. seule. — Deloche, 89, rue Richer.

CALQUEUR-dessinateur pour l'industrie ou autres travaux, connaît travaux de dessin divers à faire chez lui. Dupuy, 11, rue Ambroise-Paré.

JEUNE HOMME, 29 ans, libre après-midi, demande emploi bureau, courrage, surveillance. G. Jean, bureau 11, Paris.

CHAUFFEUR, absolument déchargé d'obligations militaires, ancien roulier-metteur au point, possédant toutes pièces nécessaires pour voyager même à l'étranger et au front, célibataire, demande emploi stable. — Ecrire à M. Michaux, 1 bis, rue du Maine, Paris 12<sup>e</sup>.

ELECTRICIEN bachelier, réformé, ferait installations de lumière, moteur, sonneries. Prix réduits. Girardin, 1, rue Valenciennes.

Il est rendu compte de tous les ouvrages dont MM. les éditeurs veulent bien faire parvenir deux exemplaires à la rédaction du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre.

Vient de paraître: UNE POLÉMIQUE RÉPUBLICAINE

Au Dessus ou au Cœur de la Mésée? PAR J.M. RENAISSANCE et Stéphane SERVANT Paul-Hyacinthe LOYSON AVEC UNE LETTRE DE Romain ROLLAND ÉDITION DE L'ESSOR

Une forte brochure de 96 pages : 60 centimes EN VENTE aux Bureaux du "Bonnet Rouge" 142, Rue Montmartre, Paris

Ce qu'on trouve DANS "Les Naufrageurs de la Patrie"

Histoire d'un Louis d'Or... et d'un Terrible engin; Le Rêve des Bons Messieurs de l'Action Française; Les Pandiffamateurs et l'Union Sacrée; Le Dégoisement de l'égout. Chapitre emprunté — titre en moins — à l'Action Française; Ceux qui trahissent; Leur Coup de force; Ceux qui font assassiner;

Un jugement nous condamnant à payer quinze louis, et flétrissant les gens du Roy, Et quelques autres choses que les Républicains trouveront plaisir à lire.

"Les Naufrageurs de la Patrie" — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

Le Bonnet Rouge

parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.

Le gérant : LÉON BAYLE.

Imprimerie spéciale du Bonnet Rouge 18, F. N. U. des Victoires Paris 6<sup>e</sup>